



jean paulhan  
les incertitudes  
du langage



idées *///f*

Extrait de la publication

**COLLECTION IDÉES**



*Jean Paulhan*

# Les incertitudes du langage

ENTRETIENS A LA RADIO  
AVEC  
ROBERT MALLET

*nrf*

Gallimard

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.*

© *Éditions Gallimard, 1970.*

ROBERT MALLET. — *Je suis content que nous commençons nos Entretiens.*

JEAN PAULHAN. — Oui. Moi je ne le suis pas tout à fait. A dire vrai, je suis comme tous les gens qui écrivent des livres : je crois que mes livres sont intéressants. Je crois même qu'ils sont importants. Sans ça je ne les écrirais pas. Mais je n'ai jamais eu l'idée folle que moi qui les écris, je sois le moins du monde intéressant, ou important. Je suis tout à fait banal. Je me sens très exactement le premier venu.

Ce serait peu. Je ne suis pas mécontent d'être banal. Si je le pouvais, je le serais davantage encore. C'est évidemment très beau d'être un grand explorateur ; c'est très intéressant d'être un grand homme politique, ou un grand bienfaiteur de l'humanité, ou un grand génie. Mais cela donne des partis pris. Pour n'en citer qu'un, on n'est

plus libre d'admirer (autant qu'ils le méritent) les grands génies ni les grands explorateurs — puisqu'on en est un. On ne les trouve plus extraordinaires puisqu'ils sont pour vous très ordinaires. Ah, ce n'est pas gai. Ni les génies moyens, à plus forte raison. On n'est plus épaté devant eux. Voilà qui décolore un peu le monde. Personne ne peut être à la fois intéressé et intéressant. Moi, je suis plutôt du parti des gens qui s'intéressent — qui sont à chaque instant épatés.

— *Moi, je suis du parti de ceux qui veulent s'intéresser à vous. Je vous prie de m'en excuser. Vous êtes né à Nîmes ?*

— Oui...

— ... *Peut-on dire en quelle année vous êtes né ? Il n'y a pas d'indiscrétion ?*

— Aucune. Je suis né en 1884. Je serai donc bientôt au bord de la vieillesse.

— *Votre famille est de très vieille souche nîmoise, je crois ?*

— Oui. Il y a eu à Nîmes, bien avant 1884, un certain consul nommé Paulianus qui est resté célèbre.

— *Est-ce en souvenir de ce consul Paulianus*

*que certains vous appellent Paulian, en romanisant votre nom ?*

— Mon nom a toujours dû se prononcer Paulian : l'*lh* est mouillé en occitan, comme le double *l*.

— *Vous dites vous-même Paulhan, vous ne dites pas Paulian.*

— C'est un effet de l'âge, mais, pendant très longtemps, j'ai eu le courage chaque année, dans les écoles où j'allais, lorsque le professeur m'appelait Paulhan, de me lever et de dire : « Mon nom n'est pas Paulhan, mais Paulian. » C'est un courage que j'ai un peu perdu. En général, les Paulhan qui sont montés à Paris ont pris le parti d'écrire leur nom *Paulian*.

— *Est-ce qu'il y en a eu plusieurs ?*

— Il y a eu tout récemment Louis Paulian. Il avait eu l'idée de se faire mendiant. Puis il a écrit un très curieux livre, *Paris qui mendie*, où il raconte ce qu'il avait fait et vu.

— *Somme toute, en acceptant d'être appelé Paul(h)an, vous avez cédé à la mauvaise habitude des autres. Mais revenons à ce consul Paulianus. Il a donc été célèbre. Pourquoi l'a-t-il été ?*

— C'est sous son Consulat, que les canaux de



# idées



littérature



philosophie



sciences



sciences humaines



idées actuelles

## jean paulhan : les incertitudes du langage

Jean Paulhan pensait que s'il lui était donné quelque jour de connaître à fond le langage, tout le reste lui serait donné de surcroît. "Je crois, disait-il, que le langage contient la clé de tous les problèmes qui nous préoccupent." Cette confiance donnée au langage considéré à la fois comme l'image et comme la clé du mystère a orienté toute la vie que Jean Paulhan a consacrée à la littérature, servant tous ceux qui la servaient, et poursuivant, jusqu'à son dernier jour, sa recherche personnelle. Il s'en explique ici dans une conversation d'une surprenante liberté, parlant linguistique, philosophie, littérature, peinture, politique, avec passion, avec joie, avec une gravité qui n'exclut ni la malice ni l'humour.

photo-graphisme h. cohen d'après photo roger-viollet

Extrait de la publication